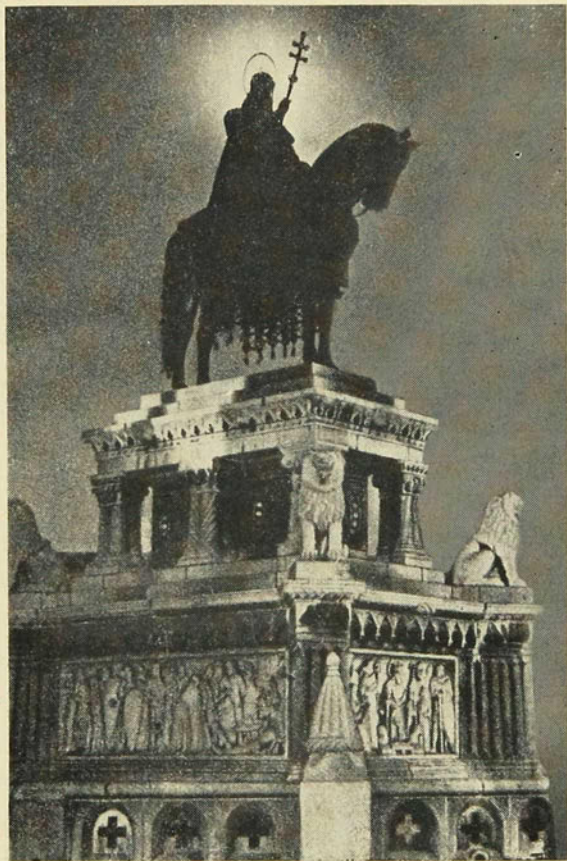


LA HONGRIE dans l'étai de fer



Statue de saint Étienne, premier roi de Hongrie

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTRÉAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelneau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *Le Compagnie de Jésus.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Lafitte.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicié, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Milville-Dechéne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
86. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky

La Hongrie dans l'étau de fer¹

par J. NAVIER

I

Comment on fait une « démocratie populaire »

A peine était-elle délivrée du lourd joug nazi, que la Hongrie s'est trouvée prise, au lendemain de la guerre, dans l'étau de fer soviétique. Encerclée pratiquement par des nations en voie de soviétisation et les troupes russes d'occupation cantonnées jusqu'en Autriche, coupée du monde occidental, elle se voyait placée dans une entière dépendance politique à l'égard de l'U. R. S. S. Qu'on ajoute à ces circonstances l'extrême misère du peuple hongrois, dénué de tout et broyé dans une crise économique et financière sans précédent, et l'on peut penser combien le terrain était favorable aux desseins du parti communiste, décidé coûte que coûte à accéder au pouvoir.

Quels ne furent donc pas l'étonnement et le désappointement des communistes hongrois, pourtant forts de la pression exercée sur le pays par les troupes de Vorochilov, de subir aux premières élections générales une défaite assez retentissante. Sur les 409 sièges que comptait la Chambre des députés, ils n'en obtenaient que 70, alors que le parti des petits propriétaires, présidé par M. Zoltan Tildy, remportait une large majorité avec 245 sièges. Ayant pu voter en toute liberté, le peuple magyar, attaché à une longue tradition d'indépendance, avait rejeté la dictature soviétique. (Ces élections étaient les premières qui se déroulaient en Europe centrale, on peut croire qu'elles ont été d'un utile enseignement aux communistes

1. Cette étude a paru dans *la Croix* des 26, 27 et 28 août. Avec la bienveillante autorisation de son auteur et du grand journal catholique de Paris, nous sommes heureux de la publier dans notre collection. (Note des éditeurs.)

des pays satellites de l'U. R. S. S., car depuis ils surent habilement les truquer pour ne plus recevoir de tels camoufflets.)

N'ayant pas réussi à s'imposer dans le cadre d'une vraie démocratie (dans le vrai sens du mot et sans épithète restrictive), le parti communiste, dirigé par M. Mathias Rakosy, allait alors employer la tactique qui a fait ses preuves dans maint autre pays. On lui fit d'ailleurs la partie belle — mais pouvait-on faire autrement ? — en lui accordant quelques portefeuilles au gouvernement présidé d'abord par M. Tildy, puis, après son élection à la présidence de la III^e République hongroise, par M. Ferencz Nagy. C'était mettre le ver dans le fruit.

Ce furent d'abord les avances et les injures alternées à l'égard du parti frère, le parti social-démocrate de M. Szakasits, les noyautages, les tentatives de division, l'exploitation habile des réformes sociales. Nous connaissons cela.

Pendant ce temps, la Russie soviétique, mère attentive des partis communistes européens, s'efforçait d'aider, à sa manière, à la désagrégation politique; elle réclamait, par exemple, un supplément de 200 millions de dollars au titre des réparations, ce qui ne laissait pas d'ajouter encore aux graves difficultés économiques auxquelles avait à faire face le Cabinet Nagy. Et la pression des troupes d'occupation se faisait chaque jour plus rigoureuse.

Fin 1946, M. Rakosy et ses amis furent invités par Moscou à hâter un peu plus le cours des événements. La signature imminente du traité de paix avec les Alliés allait, en effet, entraîner le départ des troupes soviétiques, et les communistes, privés de ce précieux appui, auraient bien pu perdre à nouveau du terrain.

On eut vite fait de trouver dans le magasin aux accessoires « révolutionnaires » le moyen de parer à pareille éventualité. Un effroyable « complot contre-révolutionnaire », menaçant la « démocratie », fut alors mis au jour et dénoncé aux autorités d'occupation, en l'occurrence, le général Sviridov, qui avait succédé à Vorochilov.

Arrêté et plus ou moins torturé par les méthodes habituelles à toutes les polices politiques (Gestapo, Guépéou et autres), le secrétaire général du parti des petits propriétaires, M. Bela Kovacs, passait aux « aveux spontanés » et dénonçait, parmi les plus importants instigateurs de la prétendue conspiration, M. Nagy, le chef du gouvernement, et M. l'abbé Bela Varga, président de la Chambre des députés. Ceux-ci démissionnèrent presque aussitôt, suivis des trois ministres appartenant à leur parti.

Le prétexte trouvé, une épuration sévère commença dans les partis non communistes, et le « tribunal du peuple » se mit sérieusement à l'ouvrage: il n'en a pas encore fini aujourd'hui.

Il se trouva bien un membre de l'aile gauche du parti de M. Nagy pour lui succéder au gouvernement, après avoir, bien entendu, donné toutes assurances de sa sympathie au communisme. M. Lajos Dinnyes dirigea donc le nouveau Cabinet, dans lequel ne subsistait plus aucun ministre de tendance modérée, tandis que les amis de M. Rakosy prenaient en main les leviers de commande, et pour ne plus les lâcher.

LE CHEMIN DE LA « DÉMOCRATIE POPULAIRE »

La première phase était achevée. Il s'agissait de parfaire l'œuvre de noyautage du pouvoir. Tout d'abord, il convenait pour les communistes de s'assurer un succès aux nouvelles élections. Le ministre communiste de l'Intérieur, M. Lazlo Rajk, s'empessa de bâcler rapidement une loi électorale qu'un Parlement terrorisé adopta presque sans discussion. Quant au corps électoral, il était, par ailleurs, soigneusement épuré; on écarta ainsi du scrutin un nombre important d'électeurs, la plupart de tendance modérée. Il fallut même avancer la date des élections et les fixer au 31 août 1947, cela afin d'éviter que le parti de Kossuth, formé par M. Zoltan Pfeiffer, ait pu acquérir auparavant quelque influence. On interdisait, en outre, le parti de la liberté de M. Desider Sulyok, qui essayait de grouper l'opposition antimarxiste et recueillait les députés exclus.

Malgré toutes ces précautions, les élections ne furent pas tellement favorables au parti communiste, qui ne remportait que 22 pour 100 des voix. Il est vrai que le « bloc gouvernemental », groupant les quatre partis de la majorité et pratiquement sous la coupe communiste, en obtenait 60 pour 100, le reste allant à l'opposition. Trois partis n'avaient pas été autorisés à présenter des candidats: les démocrates indépendants, les catholiques et les indépendants, dont le chef, le P. Balogh, était violemment pris à parti par les députés pro-communistes et accusé de délits criminels et de corruption.

Il faut croire que M. Dinnyes avait donné pleine satisfaction aux communistes, sinon aux Hongrois, car c'est lui qui fut chargé de diriger le nouveau Cabinet.

Dès lors, le parti communiste avait toute latitude pour museler l'opposition. Malgré la loi fondamentale de la République qui proclamait et assurait à chaque citoyen les droits humains et les libertés civiques, toutes les libertés essentielles (liberté d'opinion, de presse, droit de réunion et d'association) étaient supprimées. Les exclusions et les épurations dans le parti des petits propriétaires allaient se succédant. Un nouveau complot, monté de toutes pièces, éclatait le 3 novembre 1947. Le parti de M. Pfeiffer était enfin dissous, tandis que le parti social-démocrate éclatait littéralement, les membres de la fraction droite (les véritables socialistes) exclus et le reste amalgamé au parti communiste.

Pour récompenser M. Szakasits de ses complaisances, on lui a donné la présidence de la République qu'un autre complot permit de retirer à M. Tildy.

Nous assistons en ce moment à la dernière phase de la pénétration soviétique en Hongrie. Les amis de M. Rakosy, qui est vice-président du Conseil, se sont efforcés de grouper dans un « Front de l'indépendance » (ô ironie des mots!) les restes des partis des petits propriétaires et des nationaux paysans, et éventuellement le parti radical-démocrate, qui ne compte que quelques députés. C'est là l'embryon du parti unique qui un jour, peut-être prochain,

tentera le coup de force décisif comme en Roumanie, en Bulgarie et en Tchécoslovaquie. La formation du Front de l'indépendance ne signifie rien d'autre que la suppression pure et simple de toute opposition au Parlement.

On a toléré jusqu'à ces derniers temps le parti démocrate populaire de M. Baran Kovics et le parti indépendant du P. Balogh. Mais le premier s'étant déclaré en faveur du point de vue catholique sur la question de la liberté scolaire et le second ayant eu naguère des relations avec M. Ferencz Nagy, il est à penser que les communistes vont chercher à les exclure tous deux de la vie politique hongroise. Sans doute le feront-ils par le moyen de nouvelles élections à la manière de celles qui se sont déroulées récemment en Tchécoslovaquie. Il leur est d'autant plus besoin maintenant d'asseoir leur autorité, depuis les alliances militaires conclues avec l'U. R. S. S. et les autres pays satellites: c'est une raison de ne plus tolérer aucune opposition sérieuse susceptible de diviser la Hongrie le jour où ces alliances seraient appelées à jouer.

D'ailleurs, on peut mettre au compte de la pure propagande électorale le fait que la Russie soviétique montre, ces derniers temps, quelque mansuétude à l'égard de la Hongrie: ses décisions récentes de consentir une diminution de 50% sur les réparations qui lui sont dues et de reprendre le rapatriement des prisonniers de guerre hongrois sont assez significatives.

II

Les résultats d'une économie socialiste

Tandis qu'elle suivait le chemin qui la mène à la dictature totalitaire communiste, la Hongrie passait, par une évolution parallèle, à une forme d'économie socialiste à la mode soviétique. A noter, à ce sujet, que les communistes paraissent manquer singulièrement d'imagination: dans tous les pays tombés entre leurs mains, ce sont les mêmes procédés, dans le même ordre, qu'ils emploient, à l'imitation de la révolution russe, en suivant à la lettre les préceptes de l' « évangile » marxiste, mécaniquement, sans tenir compte des circonstances très diverses dans lesquelles ils peuvent se trouver: réforme agraire, nationalisations, ruine des classes moyenne et bourgeoise. En subordonnant toute leur action à leurs objectifs purement politiques — à savoir prolétarianiser l'ensemble de la population, ainsi rendue à merci, — les communistes ne se préoccupent pas assez du désordre qu'ils sèment dans la vie économique, et ce sera peut-être un grand écueil dans l'avenir pour leur politique.

ÉCHEC DE LA RÉFORME AGRAIRE

Quand fut promulguée la réforme agraire, aussitôt après la signature de l'armistice, on prévoyait qu'elle allait faire disparaître le prolétariat agricole; en peu de temps, il a fallu déchanter devant les résultats obtenus. Une grande partie des ouvriers agricoles, entièrement abandonnés, se trouvent dans une situation désastreuse.

L'agriculture hongroise comptait avant la guerre quelque 600,000 travailleurs, dont à peine quelques milliers étaient en chômage. Après la réforme agraire, qui a consisté surtout en une distribution des terres, le nombre des chômeurs s'est élevé jusqu'à atteindre 200,000; à tous ces sans-travail, les 400,000 nouveaux propriétaires ne peuvent donner d'ouvrage, car ils ont bien du mal déjà à faire subsister leurs familles.

Un autre résultat de la réforme agraire a été une diminution considérable de la production agricole. Si autrefois

la Hongrie pouvait non seulement subvenir à ses besoins, mais encore exporter de 6 à 15 millions de quintaux de blé, elle se voit obligée aujourd'hui d'importer de 3 à 5 millions de quintaux de céréales panifiables pour assurer les rations de la population.

Seule, une mécanisation poussée du matériel de culture pourrait redonner à l'agriculture hongroise sa puissance de jadis, mais n'apporterait-elle pas avec elle un accroissement du chômage ?

Quant au cheptel, détruit aux trois quarts durant le conflit, il a été impossible aux petits producteurs de le reconstituer, d'où l'extrême cherté de la viande, inaccessible à la majeure partie de la population hongroise. Comme, en outre, les produits industriels sont également à des prix trop élevés pour la population rurale, les campagnes vivent, en Hongrie, dans des conditions beaucoup plus difficiles, à maints égards, que dans l'ancien état de choses.

A ce point que nombreux sont les nouveaux petits propriétaires qui ne veulent pas conserver les terres qu'on leur a attribuées lors de la réforme agraire.

L'épiscopat avait prévu ce péril et l'avait dénoncé, mais cette attitude avait été prise, bien entendu, en mauvaise part et accueillie par les plus odieuses calomnies. N'allait-on pas, par exemple, accuser l'Église hongroise de souhaiter recouvrer ses propriétés foncières ? Cela, bien que l'on sût pertinemment que, bien au contraire, les évêques avaient appelé la bénédiction divine sur les nouveaux propriétaires, tandis qu'ils demandaient à plusieurs reprises que des secours soient accordés aux agriculteurs nouvellement établis.

Ces secours, il n'était guère dans l'intention du parti communiste d'en faire bénéficier les petits producteurs. N'ont-ils pas le secret espoir qu'aux prises avec des difficultés insurmontables, ceux-ci ne soient contraints d'en venir à la propriété collective, sur le modèle du kolkhose soviétique ?

ÉCHEC DES NATIONALISATIONS

Malgré l'opposition du peuple hongrois dans sa grande majorité, le parti communiste devait agir avec la même rigueur doctrinale dans le domaine industriel. Les nationalisations se succédèrent en peu de temps: chemins de fer, transports, navigation, mines, industrie lourde, etc., pour englober à la fin la presque totalité de l'industrie hongroise.

Or, l'expérience porte aujourd'hui ses fruits amers. Usines et établissements étatisés se trouvent devant un énorme déficit qu'on a beaucoup de mal à dissimuler sous des techniques comptables savantes. La crise budgétaire des établissements nationaux est telle qu'il arrive souvent qu'on ne peut y assurer la paye des ouvriers.

Cette crise est d'autant plus aiguë qu'un grand nombre de matières premières font défaut à l'industrie et qu'il est impossible d'en importer de l'étranger, les exportations hongroises étant trop insuffisantes (la balance des comptes, à la fin de la première année d'application du plan de trois ans, fait ressortir un déficit de 400 à 450 millions de forints). Si la Hongrie reçoit des matières premières en provenance de l'U. R. S. S., c'est pour les lui retourner sous forme de produits manufacturés; du reste, l'industrie hongroise consacre à peu près toute sa production au paiement des réparations exigées par les Soviets, et il en reste très peu à l'usage des Hongrois.

La situation des travailleurs de l'industrie ne peut pas être, dans ces conditions, très brillante. Les syndicats ouvriers, par souci d'assurer le succès du plan de trois ans, aussi bien que pour être agréables à la « nation protectrice », exigent des rendements si élevés qu'auprès d'eux les systèmes Bedeaux ou Taylor, appliqués dans l'industrie capitaliste, apparaissent d'une douceur extraordinaire. L'introduction de nouvelles normes de travail, les compétitions organisées entre les ouvriers aboutissent à une exploitation des travailleurs sans exemple dans aucune usine sous régime capitaliste.

En contrepartie, on n'accorde que des salaires très bas, malgré les allégations contraires de la propagande officielle

et les promesses solennelles faites aux ouvriers au lendemain de la stabilisation monétaire. En moyenne, les salaires ne sont qu'à 35% des anciennes rémunérations, alors que les prix se sont élevés de 40 à 50% dans le cours d'une seule année. C'est dire combien est grande la misère du monde ouvrier et combien sont fallacieux les tableaux idylliques qu'on peut faire de la vie actuelle en Hongrie.

ÉCHEC FINANCIER

Quelque espoir qu'on ait pu fonder sur la réforme monétaire qui remplaça le pengoe tombé à zéro par le forint, il apparaît maintenant qu'elle aussi est en train d'échouer. La somme des billets de banque en circulation a déjà dépassé 2 milliards de forints, soit le double de la quantité primitivement prévue. Et pourtant il y a une telle pénurie d'argent que le commerce est absolument paralysé; derrière des vitrines alléchantes, il y a des magasins vides de chalands. Les artisans ne peuvent vendre le produit de leur travail. Le crédit est mort: le Banque nationale ne vient en aide qu'aux seuls établissements nationalisés, et le taux de l'argent est aux environs de 15 à 20% *le mois!*

Sans l'appui d'un des partis de la majorité, colonisés par les communistes, il n'est pas possible d'emprunter, ni de placer son argent, ni pour un commerçant de s'approvisionner. Cafés, restaurants ferment leur porte les uns après les autres.

Depuis que l'impression des billets de banque n'est plus contrôlée par la Banque nationale, mais par le ministère des Finances lui-même, la situation n'a pu qu'empirer.

L'ANÉANTISSEMENT DES CLASSES MOYENNES

Là où la politique communiste en Hongrie n'enregistre pas d'échec, c'est bien dans le plan d'anéantissement des classes moyennes et bourgeoises.

L'inflation a commencé par faire fondre le capital placé dans les Caisses d'épargne ou en comptes courants. La propriété immobilière devait être grevée d'un impôt égal

à 60 ou 70% des loyers. Les nationalisations vinrent là-dessus et dépossédèrent de nombreux épargnants: l'indemnité prévue par la loi n'a pas été payée et ne le sera sans doute jamais.

D'autre part, l'épuration politique, les mises à la retraite, les économies de personnel ont jeté à la rue près de 70 pour 100 des membres des classes moyennes: fonctionnaires, avocats, médecins, ingénieurs, etc. On compte, au bas mot, 500,000 de ces malheureux qui, ruinés et privés de tout moyen d'existence, se trouvent devant un avenir très sombre.

Pour se convaincre, par exemple, de l'extrême misère qui frappe de nombreux représentants de l'élite intellectuelle en Hongrie, il n'était que d'aller voir, quand on ne les avait pas encore interdits, les foyers charitables de l'Action catholique de Budapest, où l'on s'efforçait de les sauver du malheur et du désespoir.

III

L'Église catholique qu'on soufflette et qu'on persécute

La même observation que l'on a faite à propos de l'économie communiste, on peut la faire à l'égard de la politique religieuse du communisme. Toujours les mêmes procédés: on commence par la « main tendue », on termine par une persécution implacable, après avoir tout fait pour détourner les fidèles des pratiques de leur foi.

Au lendemain de la guerre, les Églises hongroises, catholique et protestantes, qui avaient été durement éprouvées par le régime terroriste du nazi Szalassy et de ses complices, espéraient pouvoir, dans une liberté retrouvée, s'épanouir à nouveau et reprendre leur apostolat. La première attitude des « libérateurs » soviétiques et leurs gestes de bienveillance ne semblaient pas, au début, devoir démentir cet espoir. Mais ce temps fut de courte durée. Si les Églises protestantes furent plus longtemps épargnées, par égard pour M. Zoltan Tildy, président de la République, ancien pasteur réformé, les rapports ont empiré rapidement entre l'occupant soviétique, ses séides communistes et les représentants autorisés de l'Église catholique.

Le cas de S. Em. le cardinal primat Mindszenty est significatif de l'évolution de la politique religieuse des communistes hongrois. Mgr Mindszenty, alors encore évêque de Veszprem, fut libéré par les troupes russes de la prison où l'avait jeté la Gestapo; lorsque S. S. Pie XII l'éleva au rang de métropolitain d'Estergom et lui conféra la charge de prince-primat de Hongrie, ce fut aux applaudissements des Russes et des communistes, saluant en lui le symbole de la résistance nationale aux « hitléro-fascistes ». Il ne fallut que quelques mois pour qu'il fût désigné comme « suppôt de la réaction antidémocratique » et pour qu'on lui fit cent avanies: comme de tenter de contrarier son départ pour Rome, où il allait recevoir le chapeau cardinalice; comme, tout récemment, de l'empêcher de se rendre à Cologne assister à la célébration du septième centenaire de la cathédrale.

Ce que reprochaient les communistes au prince-primat, c'est d'avoir, dans une lettre pastorale du 18 octobre 1945, dénoncé les excès de la réforme agraire, les injustices de la répression, les abus manifestes du régime.

Les promesses les plus formelles qu'on avait pu faire à l'Église furent dénoncées sans scrupule. C'est ainsi qu'on avait prévu le versement d'indemnités pour les biens de main-morte atteints par la réforme agraire. Pour ne pas payer, on trouva le prétexte le plus absurde — après le passé de résistance de l'ensemble de la hiérarchie et du clergé hongrois, — le leader communiste Rakosy déclarant « que l'Église s'était mise au service du fascisme ».

Aujourd'hui, le catholicisme est à peu près entièrement exclu de la vie publique et privé des libertés les plus élémentaires. Le service du culte est rigoureusement enfermé dans les édifices religieux, les processions et les services divins en plein air absolument interdits.

Comme aux plus mauvais jours du régime nazi de Szalassy, de sinistre mémoire, les libertés de la presse et d'opinion, d'enseignement, le droit de réunion et d'association sont foulés aux pieds.

LA PRESSE

Les licences donnant le droit de publier et de diffuser les journaux ou revues périodiques sont accordées par des ukases gouvernementaux. Quant aux autres imprimés: livres, brochures, affiches, ils sont soumis à une double censure: il faut d'abord l'approbation du chef du gouvernement et ensuite l'autorisation de publier par le ministre de l'Intérieur.

On n'a permis, de cette manière, à aucun quotidien catholique au-dessus des partis de reparaître. Pourtant, les journaux quotidiens catholiques ont été les plus courageux adversaires de l'hitlérisme (en 1938 paraissaient deux feuilles quotidiennes et 135 périodiques).

Les seules publications autorisées: un hebdomadaire et une revue religieuse, sont constamment exposées à des

attaques violentes, à tout instant confisquées ou interdites. Le syndicat des ouvriers imprimeurs s'oppose même souvent à l'insertion des articles les plus importants: deux déclarations du prince-primat n'ont pu, de cette façon, être imprimées.

En outre, on n'accorde que très peu de papier, parfois pas du tout, à l'hebdomadaire catholique, alors que d'immondes publications pornographiques en sont largement approvisionnées.

La grande imprimerie catholique du Consistoriat a été nationalisée, ce qui rend impossible la publication des nombreux manuels d'enseignement indispensables aux établissements scolaires catholiques. D'ailleurs, aucune attribution de papier n'est faite pour l'impression de ces manuels, tandis qu'on n'en autorise la publication qu'à 5,000 exemplaires, quand il en faudrait au moins de 80,000 à 90,000.

La méthode de la double censure permet de retenir très longtemps les circulaires épiscopales, comme tous les imprimés ecclésiastiques ou catholiques, ou les affiches de l'Action catholique.

Quant à la radio et au cinéma, ils sont rigoureusement interdits à l'expansion des idées catholiques.

LES RÉUNIONS

En ce qui concerne le droit de réunion ou d'association, la Hongrie a retrouvé exactement la situation du temps de guerre, et les méthodes de la police politique communiste n'ont rien à envier à celles employées naguère par les séides de Szalassy, pas même le tristement célèbre immeuble du 60, avenue Andrassy, où la Guépéou hongroise a remplacé tout naturellement la Gestapo.

Toutes les manifestations religieuses extérieures sont maintenant interdites. Lors d'un pieux pèlerinage, en juin dernier, à la chapelle de la grotte Saint-Gellert, la foule recueillie des fidèles a été attaquée et rouée de coups, et plusieurs personnes arrêtées. Quand, par extraordinaire,

on autorise une réunion catholique, on s'efforce de la saboter par tous les moyens: des réunions ou des fêtes sont organisées le même jour par les partis ou organisations politiques, et l'on oblige les travailleurs à y assister; les trains de pèlerins, quand ils sont accordés — ce qui est rare, — sont parfois détournés de leur destination et dirigés vers les réunions communistes; les haut-parleurs sont volés, le courant électrique coupé.

Les dernières fêtes jubilaires du Congrès eucharistique mondial n'ont pu avoir lieu sur la plus grande place de Budapest, la place des Héros, ni sur l'avenue Andrassy, mais il a fallu faire la procession dans les étroites venelles de la forteresse ruinée. L'usage de haut-parleurs avait été interdit par le ministre de l'Intérieur, et la direction de l'Action catholique hongroise dut user de ruse pour permettre aux assistants massés devant la basilique de Saint-Étienne d'entendre le radio-message du Souverain Pontife.

Les maisons de culture populaire, les salles de réunion sont confisquées les unes après les autres et données aux organisations communistes.

LES ASSOCIATIONS

Sous les prétextes les plus divers, et notamment les accusations les plus fausses et les plus fantaisistes, les associations catholiques ont été toutes dissoutes, leurs biens et leurs propriétés confisqués et attribués aux associations d'obéissance communiste. Organisations catholiques ouvrières, syndicats chrétiens n'ont plus droit de cité, ni la Magyar Katolikus Diak Szovetsy, qui groupait les étudiants des Universités, ni les formations de scoutisme, ni les groupements d'Action catholique.

De plus, on a formé des organisations plus ou moins camouflées sous de fausses apparences de catholicisme, comme les Foyers d'apprentis.

Quant aux étudiants catholiques, on les contraint de force à adhérer à l'organisation unique, dirigée évidemment par le parti communiste.

LES ŒUVRES SOCIALES

Les œuvres sociales et charitables ne sont pas moins persécutées. Même les activités d'œuvres étrangères (dons charitables, cuisines populaires, colonies de vacances) sont atteintes. On s'empare de 80 pour 100 des dons étrangers, que l'on donne à distribuer selon les appartenances politiques. L'aide individuelle n'est plus permise, aucun train n'est accordé pour emmener les enfants à l'étranger. Les religieuses infirmières sont chassées des hôpitaux, des prisons, etc.

Les catholiques sont progressivement exclus de toutes les œuvres sociales qu'ils ont fondées.

L'ENSEIGNEMENT

Mais la persécution contre l'Église catholique hongroise a pris encore plus d'ampleur avec les attaques contre ses institutions centenaires et contre sa vocation même d'enseignement.

Les meilleurs collègues de Hongrie étaient ceux des Bénédictins, des Cisterciens et des Jésuites. Tout d'abord, on se contenta envers eux de tracasseries incessantes (perquisitions, fermetures temporaires, etc.). Puis on employa, là aussi, la méthode éprouvée du complot; des dépôts d'armes y furent découverts inopinément, bon prétexte pour les interdire...

Enfin, les communistes ont réussi à imposer leurs desseins. En un seul jour, le 16 juin dernier, le Parlement a voté la loi de nationalisation de l'enseignement, qui a exproprié l'ensemble des écoles confessionnelles, tandis que l'État s'arrogeait l'entier monopole de la publication des manuels scolaires.

Poursuivant depuis mille ans sa magnifique tâche éducatrice, l'Église avait donné à la Hongrie une civilisation accomplie, une culture humaine et profonde dans le respect et l'amour de Dieu et de sa création. Jusqu'au XVIII^e siècle, l'État ne s'était pas occupé de l'instruction publique; en 1848, il avait décidé de subvenir aux frais

d'enseignement. Plus de 3,000 écoles élémentaires et 100 écoles supérieures recevaient chaque année des écoliers de plus en plus nombreux; il y avait cinq à six fois plus de candidats qu'on en pouvait admettre.

Malgré les plus instantes prières de l'épiscopat, la dictature communiste voudrait-elle, d'un trait de plume, détruire une telle œuvre ?

Ce n'est pas tout, hélas!

Sur de fausses accusations, des prêtres sont jetés en prison ou dans des camps de concentration, où on les retient des mois. D'innombrables procès sont intentés contre le clergé. Sans motif, un prétendu « tribunal du peuple », composé de fanatiques, les condamne. Quelques-uns font des années de détention sans jamais comparaître. Parce qu'elle a soulevé une immense protestation populaire, la loi de nationalisation a déchaîné une persécution accrue.

Mais, on le sait, le communisme ne se contente pas de combattre sans pitié l'adversaire, il faut, en plus, qu'il le traîne dans la boue, qu'il l'injurie, le salisse. Dans la presse, dans les réunions politiques, au Parlement, des flots de calomnie fielleuse déferlent sur le haut clergé et le clergé, la population est excitée contre eux.

L'offensive de la haine est lancée contre les apôtres de l'amour. Et nous savons bien, nous, qui des deux l'emportera. César a passé, l'Église demeure. En priant pour nos frères injustement et lâchement persécutés, en priant plus encore pour leurs persécuteurs aveugles, nous attendons le jour où s'écroulera la tyrannie qui voudrait subjuguier le monde. Et ce jour viendra, comme les autres jours.

L'ŒUVRE DES TRACTS

144. *Le Scoutisme canadien-français*.
R. P. Paul Bélanger, S. J.
145. *L'Aumône*.
Mgr Charles Lamarche
146. *Le Monument du Souvenir canadien*.
L'hon. Rodolphe Lemieux
153. *Un groupe de jeunesse catholique*.
Abbé Aurèle Parrot
154. *La Sanctification du dimanche*.
XXX
158. *La Société St-Vincent-de-Paul à Montréal*.
J.-A. Julien
159. *Le Malaise économique*.
Nos Evêques
163. *Les Carrières — I*.
Mgr Pâquet et P. L. Lalande, S. J.
165. *Les Carrières — II*.
A. Perrault, C. R., et J. Sirois, N. P.
167. *Les Carrières — III*.
Dr J. Gauvreau et A. Mailhiot
168. *Les Carrières — IV*.
S. Exc. Mgr Vachon et A. Bédard
169. *Encyclique « Dilectissima Nobis »*.
S. S. Pie XI
171. *L'Héroïque Aventure*.
R. P. Gérard Goulet, S. J.
172. *Les Carrières — V*.
A. Champagne et P. Joncas
173. *La Famine en Russie*.
Cilacc
174. *Les Carrières — VI*.
A. Rioux et A. Godbout
176. *Le Message de Jésus... Ses sources — II*.
R. P. L.-A. Tétrault, S. J.
177. *L'Eglise de Rome et les Eglises orientales*.
Abbé J.-A. Sabourin
178. *Les Carrières — VII*.
E. L'Heureux et A. Lèveillé
179. *Un Monastère de Bénédictines au Canada*.
R. P. Paul Donœur, S. J.
183. *L'Apostolat*.
J. Sylvestre et A. Provencher
184. *Pour le plein rendement des Retraites fermées*.
E. Mathieu et M. Chartrand
185. *Mgr Provencher*.
R. P. Alex. Dugré, S. J.
186. *Les Carrières — VIII*.
E. Minville et A. Laurendeau
187. *Saint Jean Bosco*.
P. René Girard, S. J.
189. *La Retraite fermée et les jeunes*.
Jean-Paul Verschelden
190. *Armand La Vergne*.
XXX
191. *Les Bx Martyrs Jésuites du Paraguay*.
R. P. Tenneson, S. J.
192. *La Retraite fermée, œuvre essentielle*.
Gérard Tremblay
197. *Pacifisme révolutionnaire*.
« Lettres de Rome »
198. *L'Œuvre des Gouttes de lait paroissiales*.
Dr Joseph Gauvreau
199. *Les Jésuites*.
Abbé Joseph Gariépy
200. *L'Œuvre des Terrains de Jeux*.
O. T. J.
201. *Sous la menace rouge*.
R. P. Archambault, S. J.
202. *Un quart d'heure au pays du Soleil Levant*.
Paul-Emile Léger, P. S. S.
206. *L'Action catholique — I*.
S. S. Pie XI
207. *Le Cinéma*.
S. S. Pie XI
210. *Sœur Mathilde de la Providence*.
Marie-Claire Daveluy
212. *Notre régime pénitentiaire*.
Dr Joseph Risi
213. *L'Ordre social chrétien*.
Cardinal Liénart
215. *Lettre apostolique « Nos es muy »*.
S. S. Pie XI
216. *Le Père Marquette*.
Alexandre Dugré, S. J.
217. *Sur les pas du Frère André*.
Frère Léopold, C. S. C.
218. *La Mission Saint-Joseph de Sillery*.
R. P. Léon Pouliot, S. J.
219. *L'Espagne dans les chaînes*.
Gil Robles
220. *L'Expérience d'Antigonish*.
Abbé Livain Chiasson
221. *Le Saint Rosaire*.
S. S. Pie XI et S. S. Léon XIII
222. *Retraites pour collégiens*.
Abbé A. Mignolet
223. *L'Impérieuse Mission de la jeunesse*.
Roger Brossard
224. *L'Action catholique — II*.
S. S. Pie XI
225. *Congrès Eucharistique National de Québec*.
R. P. Auguste Grondin, S. S. S.
226. *Lettre sur le communisme*.
S. Exc. Mgr Georges Gauthier
227. *Le Bienheureux Pierre-Julien Eymard*.
R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
228. *Mémoires des minorités au Canada*.
O. T.
229. *La Vierge en Nouvelle-France — I*.
P. Charles Dubé, S. J.
230. *Congrès mondial de la Jeunesse*.
E. S. P.
231. *Doit-on tolérer la propagande communiste ?*
Abbé Camille Poisson
232. *Une Université catholique au Japon*.
R. P. Hugo Lasalle, S. J.
233. *Le Front unique, piège communiste*.
Entente internationale anticommuniste
234. *The Bogey of Fascism in Quebec. The Quebec « Padlock Law »*.
H. F. Quinn et G. A. Coughlin, K. C.
235. *Vœux du premier Congrès de tempérance*.
E. S. P.
236. *Doit-on laisser les enfants entrer au cinéma ?*
Comité des Œuvres catholiques
237. *Guerre au blasphème, vengeance de Satan !*
Abbé Georges Panneton
240. *Sa Sainteté Pie XII*.
E. S. P.
241. *Lettre à l'épiscopat des Iles Philippines*.
S. S. Pie XI
242. *Que pensent les maîtres de l'U. R. S. S. ?*
S. E. P. E. S.
243. *La Soumission de « l'Action française »*.
E. S. P.
244. *Les Canadiens français et le Nouvel Ontario*.
Dr Raoul Hurtubise
245. *Une élite dans l'industrie*.
Abbé B. Gingras
246. *Lettre encyclique « Serturnum Latitiae »*.
S. S. Pie XII
247. *La Vierge en Nouvelle-France — II*.
P. Charles Dubé, S. J.
248. *Allocutions de Noël*.
S. S. Pie XII
249. *La Nouvelle Tactique du Komintern*.
Entente internationale
250. *La Science, la Foi, la Vision*.
S. S. Pie XII
251. *L'Histoire du Canada commence-t-elle en 1769 ?*
G.-E. Marquis
252. *Mgr Adélard Langevin, O. M. I.*
Abbé Léonide Primeau
253. *Les Missions de la Compagnie de Jésus*.
S. J.
254. *Aux jeunes mariés — I*.
S. S. Pie XII
255. *La Franc-Maçonnerie*.
Chanoine Georges Panneton
256. *IV^e Centenaire de la Compagnie de Jésus*.
S. S. Pie XII
257. *Préparation à la vie de famille*.
Mme Françoise Gaudet-Smet
258. *L'Action catholique*.
S. S. Pie XII
259. *Messages*.
Maréchal Pétain
260. *Les Martyrs jésuites*.
R. P. Archambault, S. J.
261. *La puissance de la presse et sa mission*.
Mgr Philippe Perrier
262. *L'Action catholique féminine*.
S. S. Pie XII
263. *La Nouvelle Loi des liqueurs*.
E. S. P.
264. *Aux jeunes mariés — II*.
S. S. Pie XII
265. *Trois regards sur Haïti*.
Abbé B. Gingras
266. *Jésuites*.
E. S. P.
267. *Y a-t-il une spiritualité d'Action catholique ?*
Mgr Guerry
268. *Directives d'Action catholique*.
S. S. Pie XII
269. *Montréal, ville inconnue*.
Pierre Angers, S. J.
270. *Dévoction à la sainte Famille*.
R. P. Archambault, S. J.

L'ŒUVRE DES TRACTS

271. *Ville-Marie* Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Deslonghamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A. H. Tremblay
278. *La Question sociale* Episcopat anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question
du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Soviets contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des
parents* J.-Omer Asselin
305. *Varences agricole* Firmin Létourneau
307. *S. S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal
Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le commu-
nisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*.
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Aut-
riche* Episcopat
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la
guerre* R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en
Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
E. S. P.
327. *La Bible*. Jacques Leclerc, O. F. M.
votre livre. Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques*.
G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes* J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques* Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise* René Bergeron
333. *L'Apostolat des temps nouveaux*.
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini*.
Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux,
Chan. Groulx, L.-Athanase Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Saint Bernardin Réalino*.
Jean L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?...*
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* XXX
341. *La Retraite de trente jours* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*.
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*.
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brevis perdues* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compléance*.
Joseph-P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*.
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique*.
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?*.
Jean-Louis Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille*.
R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer*. J. Navier

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 10 sous l'exemplaire, franco; \$1.00 la douzaine; \$7.50 le cent.

Conditions d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal